

[Text]

very interesting meeting and we will let you know what happens. I am hoping that this will include the KLB because they were a special group who suffered beyond comprehension.

Mr. Large: Of course, I was with the army. As far as the VIP to the wife, one thing that we must remember is that every POW still has nightmares.

Mr. Smith: That is right.

Mr. Large: Twice I have pretty nearly killed my wife. Twice I have had her by the throat. The first time, we were zipped into the same sleeping bag out camping and she could not get away from me. She finally woke me up by kicking me where no man should be kicked, awake or asleep, but she woke me up. Then the second time, she managed to get away from me.

The Chairman: You invited me down; I ain't goin'!

Mr. Large: The main thing that anyone who has escaped has his nightmare about is the dogs. He just cannot run fast enough to get away.

The Chairman: Mr. Smith, are you going to sum up for us?

Mr. Smith: Yes. I had the pleasure of speaking to a Brigadier of a medical corps quite a number of years ago and I asked him if he did not think that more could have been done for the POWs than was done, and he summed it up very aptly. He said that the government was not geared to look after POWs, and neither did they give a damn. Just get rid of them.

The Chairman: That is a good ending note. We have had a good hour and I think we will start on questions now. Senator MacDonald will begin.

Senator MacDonald: The first thing that I found interesting about the testimony tonight is that when one thinks of POWs as an army man, you think in terms of the air force, which has been proven tonight to be false. We have, I think, three air force, two merchant navy and two army. I do not know why the ideas of POW camp and the air force are synonymous, from my experience, but this has been a revelation.

I know about the Second Div. and Dieppe, and God knows I know, going a lot farther back, something about Hong Kong, but I suppose it is all academic as to how you got there. It is the experience of how you got there and the matter of the conditions in the camp and the longevity of the incarceration. I do not know how in the name of heaven you could ever factor these things together.

[Traduction]

expert en la matière, qui porte sur certaines des questions touchant les anciens combattants qui ont fait l'objet d'une étude. Cette réunion devrait être très intéressante et nous vous en donnerons un compte rendu. J'espère qu'ils vont aussi nous parler des KLB parce que ce groupe en particulier a énormément souffert, et qu'aucune indemnité ne peut parvenir à effacer leurs souffrances.

M. Large: Bien entendu, je faisais partie de l'armée. En ce qui concerne la mesure dans laquelle le Programme pour l'autonomie des anciens combattants s'applique aux conjoints, il ne faut pas oublier que les anciens combattants continuent d'avoir des cauchemars.

M. Smith: C'est exact.

M. Large: J'ai failli tuer ma femme à deux reprises. Je l'ai prise par le cou deux fois. La première fois, nous partagions le même sac de couchage, de sorte qu'elle pouvait difficilement s'échapper. Elle a finalement réussi à me réveiller en me donnant des coups de pied là où aucun homme ne devrait en recevoir, mais elle a fini par me réveiller. La deuxième fois, elle a réussi à s'échapper.

Le président: Vous m'avez invité à aller faire du camping avec vous. Eh bien, je ne pense pas y aller!

M. Large: Ceux qui ont réussi à se sauver voient toujours la même image dans leurs cauchemars, c'est-à-dire les chiens. Ils n'arrivent jamais à courir assez vite pour leur échapper.

Le président: Monsieur Smith. Voulez-vous résumer vos propos?

M. Smith: Oui. J'ai eu le plaisir de parler à un brigadier d'un corps médical il y a quelques années, et je lui ai demandé s'il ne croyait pas qu'on aurait dû faire plus pour les anciens combattants. Il a très bien résumé la situation. Il a dit que le gouvernement n'était pas disposé à s'occuper des anciens combattants, qu'il s'en foutait. Tout ce qu'il veut, c'est s'en débarrasser.

Le président: C'est là une bonne façon de clôturer. Nous avons eu une bonne heure de discussion et je crois que nous allons maintenant passer aux questions. Sénateur MacDonald, vous avez la parole.

Le sénateur MacDonald: La première chose qui m'a frappé dans le témoignage de ce soir, c'est que lorsqu'on fait allusion aux anciens combattants, on songe aux soldats, aux forces aériennes, ce qui est faux, comme nous avons pu le constater ce soir. Nous avons, à mon avis, trois forces aériennes, deux marines marchandes et deux armées. Je ne sais pas pourquoi l'on associe les anciens prisonniers aux forces aériennes, mais, pour moi, c'est toute une révélation.

Je sais ce qui est arrivé à la Deuxième division et à Dieppe. Dieu seul sait d'ailleurs à quel point je suis au courant de ce qui s'est passé à Hong Kong, si l'on remonte encore plus loin, mais je ne crois pas que la façon dont vous êtes arrivés là importe beaucoup. Ce qui nous intéresse, c'est le fait que vous vous soyez retrouvé dans un camp, les conditions qui y prévalaient ainsi que la longueur de votre séjour. Je ne sais vraiment pas comment on a pu tenir compte de tous ces éléments.